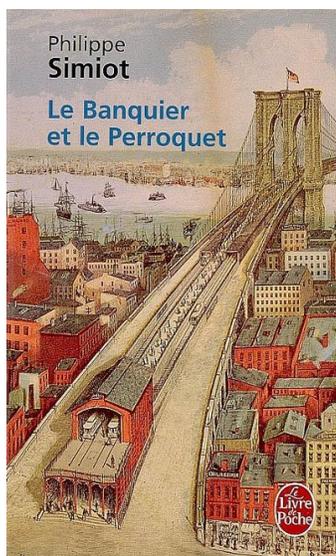


Guide du lecteur: One Book - One Federation 2011-2012



Le Banquier et le Perroquet, de Philippe Simiot

Paris : Albin Michel, Livre de poche, 2006

474 p.

ISBN : 2-253-12396-5

Niveau B2

Pour commander ce livre, veuillez visiter [le site Internet de MEP/Schoenhof's Books](#)

Facebook

Rejoignez-nous sur www.facebook.com/OneBookOneFederation pour partager avec d'autres lecteurs votre opinion sur ce livre. **Vous pouvez également poser vos questions directement à l'auteur, Monsieur Philippe Simiot, qui se fera un plaisir de vous répondre personnellement.**

Présentation du livre

Le Banquier et le Perroquet est un roman historique. Capitaine d'un navire pourchassé par les Anglais, le Bordelais Etienne Girard trouve refuge à Philadelphie le 4 juillet 1776, jour de la Déclaration d'indépendance des treize Etats d'Amérique. Trente ans plus tard, il est l'homme le plus riche du pays. Devenu armateur, il commerce de l'Alaska à la Chine, rachète la Banque des Etats-Unis et finance la guerre de 1812 contre l'Angleterre. Etienne, devenu Stephen Girard, va être le premier milliardaire américain. Il incarne l'Amérique et le roi-dollar au travers de vicissitudes qui ne sont pas sans rappeler les bouleversements monétaires actuels... Solitaire mais sachant s'entourer de fidèles il choisira comme compagnon de vie un perroquet, Macao, dont le cri de guerre est : « Au travail! » Alliant le talent du romancier à la précision de l'historien, Philippe Simiot redonne vie à ce Français méconnu, et nous offre une vision passionnante de la naissance d'une grande nation.

Pour un résumé en anglais, [cliquez ici](#).

Présentation de l'auteur

Philippe Simiot est le fils de Bernard Simiot, auteur de la trilogie de la famille Carbec de Saint Malo (*Ces Messieurs de Saint Malo*, Prix de l'Académie Française, *Le Temps des Carbec*, et *Rendez-vous à la Malouinière*) et *Moi, Zénobie reine de Palmyre*, Prix Goncourt du récit historique.

De son vrai nom Philippe Simionesco, il a pris le métier d'écrivain à la mort de son père Bernard Simiot, afin de poursuivre son œuvre et compléter ainsi la saga des Carbec. Il habite dans une vraie malouinière à côté de Saint-Malo.

Présentation des éléments historiques du roman

Le héros de ce roman, est né Etienne Girard à Bordeaux en 1750. Trente ans plus tard, il est connu aux Etats-Unis comme Stephen Girard. C'est un vrai personnage qui, en 1812, était l'homme le plus riche des Etats-Unis. A ce jour à Philadelphie, un boulevard porte son nom, et plusieurs statues lui rendent hommage. L'école qu'il a créée, Girard Collège (www.girardcollege.edu) soutenue à ce jour par sa fondation, offre un foyer et une bourse pour quelques 700 orphelins et ceci depuis plus de 150 ans. L'histoire de Stephen Girard nous offre un regard privilégié sur la naissance des Etats-Unis, ses pères fondateurs, ses rapports avec la France, et la Guerre de 1812.

Quinze points d'information sur notre héros, Stephen Girard :

1. Depuis sa jeunesse, Girard a souffert d'un défaut physique important. Son œil droit était aveugle.
2. Il a quitté sa famille et son Bordeaux natal à l'âge de 22 ans, laissant derrière lui de nombreuses dettes qui n'ont jamais été honorées.
3. De 1776 jusqu'à sa mort en 1831, Stephen Girard vivait à Philadelphie où il s'est marié en 1777.
4. Dix ans après son mariage, sa femme, déclarée folle, a été confinée à un asile psychiatrique où elle a vécu pendant 25 ans.
5. Girard a eu une succession de maîtresses par la suite, mais pas d'enfants.
6. Au début de sa carrière, il était simple épicier, il devint plus tard marchand d'armes pendant la guerre d'Indépendance américaine, puis homme d'affaires ayant des clients jusqu'en Chine et, finalement, banquier.
7. Il est devenu immensément riche vers 1810, et sa fortune a servi à financer le jeune gouvernement américain.
8. Des vilains commérages circulaient autour de lui, surtout sur l'origine de sa fortune. Sa moralité, jugée choquante par la société puritaine, a été mise en question elle aussi.
9. Pendant l'horrible épidémie de la fièvre jaune de 1793, Girard a fait preuve d'un grand courage personnel en soignant les malades.
10. En 1811, le gouvernement du Président Madison a refusé de renouveler la charte de la First Bank of the United States, et Stephen Girard a acheté en entier tous les biens de la banque pour devenir banquier privé.
11. En 1812, dans la guerre avec les Britanniques, Girard a prêté sa fortune entière au gouvernement américain, ce qui a sauvé la jeune république d'une défaite désastreuse.
12. Après la fin de la guerre de 1812, Girard a continué à jouer un rôle dans le développement économique et industriel des Etats-Unis.
13. Il était le banquier de Joseph Bonaparte, le frère de l'Empereur, parti aux USA après la défaite de Waterloo en 1815.

14. A sa mort, Girard a laissé sa fortune entière à la ville de Philadelphie pour la création d'une école pour les orphelins : le Girard Collège, qui existe encore de nos jours.
15. Son histoire reste pratiquement inconnue en France...et même aux Etats-Unis.

10 questions pour discussion

1. La citation mise en exergue d'un roman est extraite de la belle pièce de théâtre de Henry de Montherlant : *La Reine morte*. Le vieux roi Ferrante sentant sa mort venir dit : « J'ai été bien meilleur et bien pire que le monde ne le peut savoir » Quelle est votre opinion sur le vrai caractère – historique et personnel – de Stephen Girard ?
2. L'auteur avoue que le perroquet Macao est pure invention de sa part. Est-ce que cet élément de gaité contraste avec la vie solitaire de Girard, sans épouse ni enfants, et une vie consacrée au travail et à l'argent ?
3. Connaissez-vous un autre perroquet fameux dans la littérature française ? Quelle comparaison avec le Macao, est un perroquet facétieux qui engendre des catastrophes et qui est un grand sentimental et cet autre perroquet ?
4. Nombre de Français sont venus à Philadelphie à différentes époques : ceux de la guerre d'indépendance (les marquis La Fayette, Chastellux, Noailles...) et surtout Rochambeau qui a qui on doit la victoire de Yorktown ; quinze ans plus tard ce fut une deuxième vague de Français qui arriva à Philadelphie, ceux qui fuyaient la Révolution française, tels que les écrivains comme le jeune Chateaubriand ou Volney, ami de Jefferson, sans oublier l'intéressant et sulfureux personnage que fut Monseigneur de Talleyrand Périgord ; et encore vingt ans plus tard ce fut le tour de ceux qui après Waterloo se sont exilés : Joseph Bonaparte, Grouchy , Lallemand, et Simon Bernard. Pensez-vous qu'il y a une nouvelle vague d'immigration française aux USA actuellement ? Que pensez-vous de la pérennité de l'amitié franco-américaine ?
5. Selon vous, qui était réellement le banquier Stephen Girard ? Un honnête homme ou un escroc ? Un héros sans reconnaissance ? Un coureur de jupes ? Un philanthrope ? Un vilain capitaliste ? Connaissez-vous d'autres personnages semblables à lui dans l'histoire ou à l'époque contemporaine ?
6. L'auteur utilise le journal intime pour nous faire parler le héros sur sa vie, l'amour, l'argent, le pouvoir et les hommes politiques de son temps. Est-ce que vous trouvez que c'est un moyen littéraire efficace pour construire un personnage ?
7. Raconter l'histoire est toujours problématique à cause des points de vue variés, du manque d'informations objectives, sans parler du désir de l'historien d'imposer sa vision des choses. Comment le roman historique aide à rendre l'histoire encore plus passionnante ?
8. Dans son journal Stephen Girard parle beaucoup de ses contemporains qu'il a pu rencontrer entre 1776 et 1831, soit pendant plus de 50 ans : Franklin, Jefferson, Hamilton, Adams, Robert Morris, Gouverneur Morris, et aussi le célèbre médecin Benjamin Rush. Est-ce que sa vision bien française sur les Pères Fondateurs des Etats-Unis d'Amérique vous a donné un autre point de vue sur eux et les événements ?

9. Un des grands évènements du livre est la période de l'été 1787 ; les trois mois qui ont changé la vision du monde. Voyez-vous des parallèles avec la constitution de 13 états américains en un seul état et l'Europe de nos jours ? Pensez-vous que l'absence de gouvernance fédérale en Europe aggrave singulièrement la crise financière mondiale actuelle ?

10. Girard compare souvent les Français et les Américains et donne son jugement sur les travers et les qualités des uns et des autres. Etes-vous d'accord avec ses observations ? A votre avis, qu'est-ce qui le différencie des autres Français qu'il rencontre aux Etats-Unis ?

Guide du vocabulaire

(*adj.*) : Adjectif

(*exp. idio.*) : Expression idiomatique

(*loc. adv.*) : Locution adverbiale

(*n. f.*) : Nom féminin

(*n. m.*) : Nom masculin

(*v.*) : Verbe

P. 11 – Mélasse : (*n.f.*) Sirop résultant de la cristallisation du sucre

P. 12 – Hourra : (*n.m.*) Cri d'acclamation, de joie

P. 36 – Dessillé : (*adj.*) Ouvrir les yeux, voir la vérité que l'on ne voyait pas ou ne voulait pas voir

P. 38 – Mise : (*n.f.*) Somme d'argent engagée dans une affaire

P. 53 – Chien de berger : (*n.m.*) Chien dressé à la garde des troupeaux

P. 72 – Subrécargue : (*n.m.*) Celui qui, sur un navire, représente les intérêts du ou des propriétaires de la cargaison

P. 73 – Perroquet : (*n.m.*) Oiseau grimpeur au plumage de couleurs vives capable d'imiter la voix humaine

P. 115 – Apprenti : (*n.m.*) Personne (souvent jeune) qui apprend un métier

P. 121 – Rade : (*n.m.*) Bassin naturel de grandes dimensions, ouvert sur la mer et où les navires peuvent mouiller

P. 134 – Dupe : (*adj.*) Personne qui est trompée ou qu'il est facile de tromper

P. 157 – Verbeux : (*adj.*) Qui parle pour ne rien dire, inutilement

P. 157 – Braillard : (*adj.*) Se dit d'une personne qui parle trop fort

P. 164 – Présage : (*n.m.*) Signe d'après lequel on croit prédire l'avenir

P. 167 – Traite : (*n.f.*) Transport et échange des marchandises ; s'utilise aussi pour désigner le trafic d'esclaves

P. 175 – Gaudriole : (*n.f.*) (souvent utilisé au pluriel) Paroles gaies, plaisanterie un peu leste

P. 176 – Collation : (*n.f.*) Repas léger

P. 178 – Gruger : (*v.*) Duper, tromper quelqu'un pour le voler

P. 183 – Dialogue de sourds : (*exp. idio.*) Discussion entre des personnes qui parlent sans écouter ce que dit l'autre

P. 187 – Le tiers état : (*n.m.*) (Sous l'Ancien Régime) Classe sociale comprenant ceux qui ne font partie ni de la noblesse ni du clergé

P. 188 – Las : (*adj.*) Qui éprouve une grande fatigue, une inaptitude à l'action et au mouvement

P. 189 – Roue à aubes : (*n.f.*) Roues à palettes qui équipe les bateaux pour les faire avancer et qui étaient très utilisées autrefois sur le Mississippi

P. 193 – Escarpolette : (*n.f.*) Balançoire constituée d'un siège suspendu par des cordes

- P. 194 – Tartufe : (*n.m.*) Personne hypocrite
- P. 202 – Sécheresse : (*n.f.*) Temps trop sec où il n’y a pas assez de pluie
- P. 203 – *Hic et nunc* : (*loc. adv.*) Sur-le-champ, sans délai
- P. 206 – Fourberie : (*adj.*) Disposition d’une personne à tromper par des ruses, des artifices
- P. 211 – Jacobin : (*n.m.*) Membre d’une société politique révolutionnaire établie à Paris en 1789 dans un ancien couvent de Jacobins dont le but était de soutenir et propager les idées de la démocratie, de l’égalité absolue et du centralisme
- P. 212 – Girondin : (*n.m.*) Membre du parti politique la Gironde qui fut formé en 1791 autour de quelques députés de la région de Bordeaux (Gironde).
- P. 213 – Quémander : (*v.*) Demander humblement et avec insistance (de l’argent, du secours, une faveur)
- P. 234 – Belliqueux : (*adj.*) Qui aime la guerre
- P. 245 – *ad augusta par angusta* : « A de grands résultats par des voies étroites » Expression latine qui veut dire que la gloire n’arrive pas facilement
- P. 245 – Montagnard : (*n.m.*) Membre de la Montagne, un groupe politique de la Révolution française favorable à la République et opposé aux Girondins
- P. 247 – Ministre plénipotentiaire : Titre immédiatement inférieur à celui d’ambassadeur
- P. 259 – Pusillanimité : (*n.f.*) Caractère d’une personne qui manque d’audace, craint le risque et les responsabilités
- P. 303 – Se rebiffer : (*v.*) Refuser vivement un état de faits, se rebeller
- P. 315 – Taciturne : (*adj.*) Qui parle peu
- P.315 – Bougon : (*adj.*) *Qui gronde entre ses dents*
- P. 318 – Se leurrer : (*v.*) Se tromper soi-même, se faire des illusions
- P. 325 – Dissension : (*n.f.*) Discorde, désaccord
- P. 363 – Clabaudage : (*n.m.*) Paroles médisantes, malveillantes
- P. 453 – Pérennité : (*n.f.*) Caractère de ce qui dure toujours ou très longtemps
- P. 454 – Juvénile : (*adj.*) Qui appartient à la jeunesse
- P. 464 – Cacochyme : (*adj.*) De mauvaise santé